

Ce fut vers le milieu du pontificat de Grégoire XVI que la confrérie érigée par M. Des Genettes dans l'église de Notre-Dame des Victoires à Paris, pour la conversion des pécheurs, fut érigée par le Souverain Pontife en archiconfrérie (24 avril 1836). Grégoire XVI voulut voir le prêtre qui avait conçu un si grand projet; il le reçut avec une particulière tendresse et le combla de ses bénédictions.

NICOLAS I<sup>er</sup>

XVIII. ENTREVUE DE GRÉGOIRE XVI AVEC NICOLAS I<sup>er</sup>, EMPEREUR DE RUSSIE — SES RÉSULTATS

Mais, s'il était paternel et très bon avec ses vrais enfants et avec les humbles, Grégoire retrouvait toute son énergie quand il fallait défendre, contre les puissants, les intérêts de l'Église. C'est ainsi que nous le voyons prendre en mains, partout, la cause des opprimés : à Constantinople, en faveur des Arméniens; à Berlin, contre les prétentions de l'empereur vis-à-vis des catholiques; à Londres, afin d'obtenir un adoucissement aux lois qui oppriment l'Ir-

lande; à Saint-Petersbourg, en faveur de la Pologne.

C'est surtout avec l'empereur de toutes les Russies, le trop célèbre czar Nicolas I<sup>er</sup>, que Grégoire XVI déploya toute son énergie et toute la majesté de son caractère.

On connaît les phases émouvantes de cette audience solennelle (1). Il ne sera pas inutile de la rappeler ici :

Le 13 décembre 1845, l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, qui gardait l'incognito et voyageait sous le nom de *général Romanoff*, arrivait dans la capitale du monde chrétien, et faisait demander une audience au Souverain Pontife.

Le même jour, le puissant autocrate montait les marches du Vatican et se trouvait en présence du Vicaire de Jésus-Christ.

On convint, dit le cardinal Wiseman (2) que l'empereur serait assisté de M. de Boutenief, son ministre à Rome, et que le Pape aurait un cardinal à ses côtés. Le Pape avait fait choix du cardinal anglais, Acton. Ces préliminaires ne semblaient pas annoncer une visite royale, mais plutôt une conférence : c'en était une en réalité.

Le Pape sentait qu'il avait de solennels et pénibles devoirs à remplir. Pouvait-il permettre au persécuteur de son troupeau de s'approcher de sa personne et de s'éloigner sans un mot de reproche et même de blâme?

L'empereur, raconte M. de Riancey, s'arrêta dans la salle du Trône, et, bientôt, le Pape parut, accompagné du cardinal Acton. A la vue du Saint-Père, Nicolas I<sup>er</sup> se retira d'un pas, s'inclina involontairement et baisa la main du Pontife.

Puis la conférence commença. L'empereur entama l'entretien par des compliments. Grégoire XVI l'interrompit : « Ne perdons pas de temps, dit-il; parlons de choses graves et parlez lentement afin que je puisse vous comprendre bien. »

Alors le Pape exposa toutes les douleurs de l'Église en Pologne, et ajouta qu'il avait un témoin vivant de la persécution dans la personne de la Mère Makrena Mieczys-

(1) Voir nos 21 et 246 des *Contemporains*.

(2) *Les Quatre derniers Papes*, par le cardinal WISEMAN. Mame, 1878.

lawska. L'empereur se troubla et fut ému jusqu'aux larmes; il protesta qu'il ignorait tout et qu'il saurait découvrir la vérité. Le Pape reprit qu'il ne portait pas son jugement sur ce fait unique, et, prenant les papiers qu'il avait devant lui, énuméra un à un les vingt-six ukases émanés de l'empereur lui-même; après quoi, il remit une note à l'empereur, en disant :

« Recevez cette énumération de vos actes contre Dieu et contre l'Église; qu'elle vous fasse souvenir de quoi vous devez vous justifier. »

L'entrevue avait duré une heure dix-huit minutes. L'empereur était dans le plus grand trouble; plusieurs fois, il saisit la main du Pape et porta à ses lèvres la manche blanche de l'auguste Pontife. Grégoire XVI termina l'entretien par ces solennelles paroles :

Je touche à la fin de ma vie; dans quelques mois peut-être j'irai rendre mes comptes à Dieu, et c'est pour acquitter le devoir de ma charge apostolique que je vous parle ainsi. Vous aussi, vraisemblablement plus tard que moi, vous comparaitrez au tribunal du souverain Juge, et vous aurez à y répondre sur les mêmes choses.

L'empereur Nicolas I<sup>er</sup> était sorti de cette mémorable conférence, tête nue, les cheveux en désordre, le visage hagard et pâle, semblable à un homme qui aurait éprouvé, en une heure, toutes les longues agonies de la fièvre.

La veille du jour où il devait quitter Rome, Nicolas retourna chez le Pape qui lui dit en prenant congé de lui : « Dans ce moment, tout l'univers a les yeux fixés sur nous, et tous les catholiques sont dans l'attente du résultat de notre entrevue. »

Ce résultat ne fut pas sans doute tout ce qu'on aurait pu désirer; mais la vigueur apostolique de Grégoire XVI, jointe aux protestations déjà formulées le 22 juillet 1842, dans une allocution consistoriale aux cardinaux, obtint un adoucissement notable à la persécution dont souffrait l'Église catholique en Pologne. L'énergie du vieux Pontife permit à son jeune successeur, en 1848, de signer avec ce même Nicolas un concordat pacificateur.

Ajoutons que ce Concordat, enseveli neuf ans dans les cartons de la chancellerie russe, fut promulgué par Alexandre II, mais avec suppression du commencement. Rien ne fut jamais exécuté. C'est ainsi que les autoocrates moscovites font honneur à leur signature, et cela depuis Catherine II.

Cette entrevue, comme le prévoyait Grégoire XVI, fut un des derniers actes de son pontificat. Le Pape était déjà un vieillard;



MÈRE MACRINE

il venait d'entrer dans sa quatre-vingt-unième année : ce devait être la dernière.

XIX. PORTRAIT DE GRÉGOIRE XVI — SA VIGUEUR ET SA SOBRIÉTÉ — SA CHARITÉ POUR LES PAUVRES — SA CONDESCENDANCE POUR TOUS

Au premier coup d'œil, les traits de Grégoire XVI ne semblaient pas d'un type aussi noble que celui de ses prédécesseurs.

Ils étaient, raconte quelqu'un qui le vit souvent et de près, larges, ronds et manquaient de ces



touches délicates qui donnent l'idée d'un génie élevé et d'un goût distingué. Mais ce jugement se modifiait dès qu'on entrait en conversation avec lui. Sa figure, quand il parlait de choses graves, s'illuminait et se couvrait d'une rougeur émue, ses yeux étaient brillants d'animation, son intelligence et son savoir se montraient dans un langage éloquent et gracieux (1).

Ce portrait, tracé par le cardinal Wiseman, se trouve complété par celui que nous donne M<sup>gr</sup> Gaume (2).

Grégoire XVI est d'une stature élevée; ses cheveux sont blancs comme la neige, il a le teint frais, plutôt pâle que coloré, la voix douce et forte, les yeux grands et noirs ornés de larges sourcils bien arqués. Sa démarche est ferme et sa taille droite malgré ses soixante-seize ans (3). Ses facultés morales ont conservé toute leur vigueur, sa mémoire surtout est étonnante; ajoutez à tout ceci la dignité et la simplicité des manières avec je ne sais quel air de spirituelle bonhomie, et vous aurez le portrait non flatté de l'auguste et vénérable vieillard.

Grégoire XVI se sentit d'une santé assez robuste pour refuser, dès le début de son pontificat, un médecin et un chirurgien attachés à son service; il voulut que les économies réalisées de ce chef fussent capitalisées afin de former une caisse de retraite pour les serviteurs de sa maison. Cependant, vers 1835, il fut atteint d'une affection cancéreuse au visage, mais bientôt la vigueur de sa constitution et l'aide du Dr Alertz, d'Aix-la-Chapelle, que le ministre de Prusse avait mandé à Rome, triomphèrent de cette maladie qui disparut entièrement.

Cette vigueur corporelle permit au Pape de vaquer pendant tout son pontificat à toutes les affaires de l'Église avec une assiduité infatigable et une bonne humeur qui ne se démentait jamais.

Grégoire XVI avait tenu à garder toujours de son premier état les habitudes austères et la sobriété monacale. Aussi, quand son maître d'hôtel vint lui demander, après son élévation au trône de Saint-Pierre, comment il désirait que désormais sa table

(1) *Les Quatre derniers Papes.*

(2) *Les Trois Romes*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Gaume, t. II, p. 150, 1876.

(3) M<sup>gr</sup> Gaume écrivait en 1842.

fût servie: « Crois-tu, lui dit-il, que mon estomac ait changé? nous ferons, mon ami, comme nous avons fait toujours. »

Parfois, malgré sa sobriété, le Pape, après les longs travaux de la journée, demandait une glace, seule friandise qu'il se permit. Tout en la dégustant, raconte le biographe de Créteineau-Joly, son esprit de pauvreté avait quelques remords.

« La glace est bien bonne, mon cher Créteineau, disait-il, mais aussi elle va me coûter bon!

— Eh comment donc, Saint-Père? reprenait l'historien des Jésuites.

— Ah! voilà, quand le Pape prend une glace, toute la domesticité du palais se croit obligée d'en prendre à son exemple, et comptez!

— Alors, comment va faire Votre Sainteté pour équilibrer son budget et ne pas dépasser le demi-écu quotidien auquel elle a borné sa dépense de bouche?

— Ah! j'ai un secret que je vous autorise à livrer à vos gens de finances. Demain et les jours suivants, s'il le faut, je réduirai mon menu à un plat de lentilles. J'aime les lentilles comme un autre Esaü, mais je n'y perdrai, j'espère, ni mon droit d'ainesse, ni le moindre de mes droits pontificaux (1). »

D'une piété très réelle et très tendre, Grégoire XVI apprenait-il la nouvelle d'un crime ou de quelque grand malheur, il n'était pas rare de le voir répandre des larmes abondantes. Alors sa charité ne connaissait plus de bornes; aucune infortune privée, nulle calamité publique le trouvait insensible, et sa bourse s'ouvrait largement comme son cœur.

C'est ainsi qu'il aida de ses deniers personnels le grand établissement hospitalier de San-Michele-a-Ripa, où tous les malheureux de Rome, enfants, vieillards, hommes et femmes trouvent asile. Il visitait chaque année cette maison et une autre située aux thermes de Dioclétien, établie en faveur des classes populaires et souffrantes.

(1) M. MAYNARD, *Vie de Créteineau-Joly*, p. 32.

La charité du Pape prenait parfois une autre forme. C'est ainsi qu'un jour une dame espagnole, livrée à des troubles de conscience, lui avait fait connaître son désir de déposer son fardeau dans le cœur du pasteur suprême. Grégoire XVI condescendit à ce désir et laissant là, pour un temps, le souci de toutes les Églises, il se rendit au confessionnal et rétablit le calme dans cette brebis inquiète.

Une autre dame, allemande celle-ci et de plus protestante, sollicita l'autorisation de poser au Pape lui-même ses objections contre le catholicisme. Grégoire XVI la reçut avec bienveillance et l'écouta, tout en la laissant marcher près de lui dans son jardin. Avec la charité d'un vrai pasteur, il éclaira les doutes de cette âme, répondit à ses objections, la bénit et la renvoya convertie.

Plus tard, cette même dame, unie à la princesse Borghèse, seconda le Pape dans l'œuvre fondée par lui en faveur des orphelins du choléra.

#### XX. COURTE MALADIE ET MORT DU PAPE — SES OBSÈQUES — JUGEMENT SUR CE PONTIFICAT

Cependant, malgré sa rigoureuse constitution, les années avaient courbé sa haute taille, et l'on sentait dans son entourage que les forces l'abandonnaient. Lui-même avait le pressentiment de sa fin prochaine et s'y préparait avec soin. Il venait d'entrer dans sa quatre-vingt-unième année et dans la seizième de son pontificat, lorsqu'un érysipèle d'aspect assez bénin survenu au pied gauche prit subitement un caractère très grave et l'emporta entre 9 et 10 heures du matin, le 1<sup>er</sup> juin 1846. Il avait dès la veille et sur sa demande reçu les derniers sacrements des mains des prélats de sa maison, en l'absence du cardinal Bianchi.

Ainsi mourut Grégoire XVI, moins comme un Pape que comme un pauvre religieux, répondant à tous ceux qui voulaient lui dissimuler la gravité de son mal et l'entourer d'espérances ou de flatteries trom-

peuses: « *Io voglio morire da frate non da sovrano.* Je veux mourir en moine et non en souverain. »

Telles furent, dit l'*Ami de la religion*, les dernières paroles du Pontife.

Dans son numéro du 8 juin, ce même journal, qui paraissait encadré de noir, annonçait à ses lecteurs ce grand deuil, qu'il venait d'apprendre, disait-il, par une dépêche de M. Rossi, le même qui, ministre de Pie IX, devait bientôt tomber sous les coups des Sociétés secrètes.

Le lendemain, 2 juin, le corps de Grégoire XVI fut embaumé, puis exposé revêtu de la soutane blanche et de la mozette rouge dans la chapelle Sixtine où les cardinaux vinrent lui rendre leurs derniers devoirs. On le transporta ensuite dans Saint-Pierre, à la chapelle du Saint-Sacrement, et le concours du peuple de Rome commença autour des restes de son souverain bien-aimé.

La nouvelle de cette mort produisit en France une grande impression. Le journal *la Quotidienne*, se faisant l'interprète des catholiques, résumait le sentiment de tous dans les lignes suivantes:

Le monde catholique perd un grand Pape, un de ces esprits sages et conciliateurs qu'il faut à des temps de transition. Quelquefois on s'est étonné de ne pas voir Grégoire XVI prendre l'initiative en certaines questions d'ordre général, de transformation sociale ou de liberté politique, qui préoccupent les peuples et travaillent les États. Mais l'histoire dira qu'il est intervenu dans ces questions avec toute la mesure qui convient à la situation présente de l'Église; que s'il a respecté le droit des couronnes, il a proclamé le droit des consciences, et qu'en présence de tant de faits violents, révolutionnaires, accrédités par l'Europe, il a maintenu, autant qu'il le pouvait, l'empire des idées et la sainteté des maximes chrétiennes appliquées à l'ordre et à la permanence des pouvoirs légitimes.

Grégoire XVI, en un mot, a été l'expression de la papauté tempérée qui semble convenir à une époque sans foi publique. Quelques-uns auraient voulu qu'il osât être l'expression d'une papauté pleinement dégagée de ce qu'on appelle les intérêts temporels, d'une papauté résolue à tout livrer aux ambitions politiques, et à se contenter d'un cha-pelet et d'une croix de bois. Il faut convenir qu'à cet égard, les conseils les plus téméraires n'ont



pas manqué à Grégoire XVI; mais Rome, grâce au ciel, n'est pas encore passée sous l'empire des chimères.

Sur un ton plus élevé encore, et avec une plus grande autorité, M<sup>r</sup> Affre, qui devait deux ans après tomber victime des révolutions, écrivait à ses diocésains :

L'histoire gardera fidèlement la grande mémoire de ce grand Pape, elle redira les triomphes de l'Évangile sous son pontificat, des chrétientés nouvelles et nombreuses se propageant ou ressuscitant à la voix du chef suprême des pasteurs, le centre, les extrémités de l'Amérique, une partie de l'Asie et le monde nouveau que nous nommons l'Océanie, visités et évangélisés par des apôtres que Grégoire XVI avait bénis et envoyés pour bénir à leur tour, pour baptiser et enseigner cette partie abandonnée de l'héritage de Jésus-Christ, l'Afrique, cette terre sanctifiée par le sang, par les sueurs et le génie de tant de grands évêques et de martyrs, renouant par lui la chaîne de ses Pontifes rompue depuis quatorze siècles. Voilà quelques-uns des titres de gloire de celui qui vient de descendre du siège le plus éminent de l'univers dans un tombeau, ce terme inévitable des plus belles vies comme des plus hautes et des plus saintes dignités.

Si la mort de Grégoire XVI excita en France d'unanimes regrets, le gouvernement de l'Espagne, interprète des sentiments de la nation, témoigna publiquement sa douleur. Pendant neuf jours, tous les théâtres de Madrid furent fermés. Par ordre de la reine, le ministre de la Justice et des Cultes adressa à tous les évêques du royaume une circulaire les invitant à prescrire des prières dans toutes les églises pour le Pontife défunt et pour son successeur.

Grégoire XVI, avons-nous dit, avait vécu en souverain, il désira mourir en simple moine, ne laissant pour tout héritage que la fortune de ses vertus. Ainsi que le dit Bossuet :

« Il croyait à la loi de Dieu, et la loi de Dieu lui était fidèle. La prudence fut sa compagne, et la sagesse était sa sœur. La joie du Saint-Esprit ne le quittait point. Sa balance était toujours juste et ses jugements toujours droits. On ne s'égarait point en suivant ses conseils; ils étaient précédés par ses exemples. »

La cérémonie des obsèques qui, comme

on le sait, dure neuf jours pour un Pape, eut lieu selon le rite accoutumé, mais avec une grande magnificence. Sur le tombeau qui contenait les restes du Pape, on inscrivit ces mots qui résument les faits principaux de son pontificat :

CATILLUS PERFORATUS; MUSÆA INSTITUTA; PAULI ALTARE DEDICATUM; CŒLESTES HONORES AUCTI; Canal creusé à travers le mont Catillus; musées ouverts; autel dédié à saint Paul; canonisation de nouveaux saints.

Aussitôt après les funérailles de Grégoire XVI, le Sacré-Collège convoqua la réunion du Conclave.

Il y avait alors soixante-deux cardinaux, dont 3 Français, — les archevêques de Lyon et d'Aix et l'évêque d'Arras; — 3 Autrichiens ou Lombardo-Vénitiens, 1 Portugais, 1 Espagnol, 1 Belge, tous les autres appartenaient aux divers États de l'Église (1).

Le dimanche 14 juin, le Conclave s'ouvrit. Tous les cardinaux y prirent part, sauf le vénérable cardinal Micara, doyen du Sacré-Collège, déjà malade et qui mourut dans l'intervalle. Quant aux cardinaux français MM. de Bonald et de La Tour d'Auvergne, très âgés et infirmes, ils arrivèrent trop tard.

Le mardi 16 juin, après deux jours de Conclave seulement, l'évêque d'Imola, le cardinal Jean-Marie Mastai-Ferreti, était élu comme successeur de Grégoire XVI et prenait le nom immortel de Pie IX.

(1) Voici les noms des cardinaux présents au Conclave :

De l'Ordre des évêques :

Les cardinaux Micara, Macchi, Lambruschini, Ostini, Castracane, Mattei.

De l'Ordre des prêtres :

Albergini, Polidori, Gizzi, Opizzoni, Fransoni, Barberini, Serracassano, Spinola, Brignole, Patrizi, Bianchi, Della Genga, Sermatei, Amat di S.-Filippo, Mai, Soglia, Falconieri, Mellini, Orioli, Tosti, Mezzofanti, De Angelis, Ferreti, Acton, Pignatelli, Mastai-Ferreti, Pianetti, Vannicelli-Casoni, Altieri, Corsi, Cadolini, Asquini, Cagiano de Azevedo, Clarelli-Paracciani, Caraffa, Simonetti, Piccolomini, Riario-Sforza.

De l'Ordre des diacres :

Bennetti, Riario-Sforza, Cazzoli, Fieschi, Ciacchi, Ugolini, Massimo et Serafini.

En tout cinquante et un.

Les cardinaux étrangers arrivèrent trop tard.

## VI

## LE PAPE PIE IX

1846-1878